

# Othoniel, charmeur de perles

## Le merveilleux.

Dès ses premiers pas de plasticien, Jean-Michel Othoniel a parié sur notre sens du merveilleux. Et ce à une époque où il valait mieux être conceptuel ou minimaliste, s'adresser à notre intelligence qu'à notre œil : c'était à nous de coproduire les œuvres proposées, parfois réduites à un schéma. Loin des mots d'ordre de l'Arte Povera, JMO préféra d'emblée répondre à nos désirs d'ailleurs, sinon à nos attentes inconsolées de paradis, et ainsi il se singularisa.

## L'Orient

Il aime évoquer cette princesse indienne qui, en faisant sauter son collier, en dispersa selon la légende les perles aux quatre coins du ciel, engendrant les étoiles de notre galaxie. Ce ne serait pas abuser que de dire qu'il ambitionne depuis de ramener les pièces de ce bijou sur terre, en les faisant passer par l'Inde, où il fait régulièrement souffler ses pièces de verre. Tout comme il a su, en concevant le *Kiosque des Noctambules* coiffant le métro parisien Palais-Royal, réveiller l'imaginaire des pavillons Moghol du nord de l'Inde, le lustre qu'il accrocha dans l'escalier d'apparat du Petit Palais<sup>1</sup> semblait prêt à s'abaisser pour venir couronner une Maharane venue se marier à Paris. Ici encore, ses *Fontaines* nous renvoient implicitement aux *kalasham* en forme de bulbe surmontant les temples hindouistes, comme aux *stupas* couronnant les temples bouddhistes, avec leur succession d'anneaux concentriques. Elles disent sa dilection pour les formes du sous-continent, tout comme ses *Colliers* et ses *Amants suspendus* rappellent les cascades de lapis et de saphir s'écoulant des coffres des Maharadjah. Mais a-t-il eu besoin d'aller au pays des éléphants pour nous y faire songer ? Tout comme

---

<sup>1</sup> « Couronne de la nuit », pour l'exposition « Le théorème de Narcisse », 2021.

avant lui Pierre Loti, à qui il sut rendre hommage, il a bien pu fantasmer cet Orient lointain avant même de s'y rendre.

## La Malmaison

Les rêves d'Othoniel le portent ici vers l'avenir autant que vers le passé, et l'Amérique autant que l'Asie. Ses grands *Noëuds miroirs* relèvent d'un imaginaire plus futuriste que féodal, nourri de manipulations génétiques et d'ADN reconfigurés. Et la princesse de la légende semble s'être cette fois envolée vers les États-Unis en laissant à Cannes sa couronne mais aussi ses boucles d'oreille, que JMO déploie avec indolence dans l'air après les avoir agrandis dix fois. En voyant ces derniers danser dans leur habitacle de plexiglass comme dans une bijouterie XXL, j'ai revu Audrey Hepburn rêvant devant les vitrines de Tiffany, dans la scène inaugurale de *Diamants sur canapé*, la comédie de Blake Edwards : elle se serait sentie ici chez elle, je crois.

L'or du *Gold lotus* et *L'or de j'adore* évoquent eux aussi l'Amérique, sinon l'origine extraterrestre d'un métal qui serait issu du choc de météorites ayant frappé notre planète. Décliné d'habitude en trois couleurs – blanc, rose et jaune – cet or si précieux semble connaître ici une 4<sup>e</sup> variante, le surjaune, qui fait briller jusqu'à saturation le soleil de ses *Passiflora*. Ses lingots d'ambre qui s'accumulent des murs aux sols font eux-mêmes penser aux barres d'or dormant dans les réserves de Fort Knox, où l'Amérique garde ses richesses. La ville du Festival et le pays qui domine le cinéma ne sont-ils pas depuis toujours fascinés l'un par l'autre ?

## Les couleurs de l'enfance

J'ai parlé d'un art qui s'adresse à notre œil plus qu'à notre cerveau. Mais cet art sait aussi parler à nos doigts et à nos lèvres, via ses perles couleur sucre d'orge qui nous donnent envie d'y toucher et d'y goûter. J'aurais pu évoquer aussi notre joie de découvrir, au cœur d'une fête foraine, l'éclat des berlingots et l'inimitable fouillis des barbes à papa, qui inspira « L'édredon cellulaire » du lit à baldaquin créé par JMO pour son exposition à la fondation Cartier. Présents sur les trois niveaux de la Malmaison, ces turquoises, ces carmins et ces verts indiens ont en

effet le pouvoir de nous reconnecter avec l'enfant qu'on oublie trop souvent avoir été. Robert Burton le disait déjà, lui qui connaissait notre propension à sécréter de l'humeur noire : les couleurs sont les meilleurs remèdes contre le *spleen* qui nous gagne l'hiver. Elles nous aident à ré-enchanter le monde, tout comme les teintes éblouissantes des aurores boréales sauvent les habitants du Groenland du désespoir, durant ces jours où le soleil ne brille que quatre heures. Rien de mieux qu'une piscine en pavé de verre d'Othoniel pour nous rappeler qu'il sera bientôt temps de plonger dans la Méditerranée, avant d'offrir notre visage aux rayons du soleil.

## La métamorphose

Si JMO nous inonde d'or, d'argent et d'inox, ce n'est pas seulement pour éblouir. Il cherche aussi à réveiller le souvenir des métamorphoses qui voyaient Jupiter se changer en pluie d'or pour combler Danaé. Il aime liquéfier les solides mais aussi vitrifier l'eau des larmes dans ses *Amants*, ou le sang en érigeant ses magnifiques croix rouges. Ailleurs, ce n'est pas la fleur qui devient verre, c'est le verre qui engendre des lianes qui se couvrent de boutons irréguliers, comme autant d'orchidées naissantes. On sent parfois Othoniel tenté de vitrifier la nature toute entière, lorsqu'il minéralise une fleur de lotus sur un plan d'eau, puis l'eau elle-même. Un coup de baguette nous projette alors dans la tour de verre qu'il semble habiter. Déjà le *Kunstkammer* où il accumulait les objets les plus rares produits par la nature et l'art aidait l'empereur Rodolphe à fuir la laideur et la mort.

## L'eau

Plan d'eau bleu lagon solidifiée, gardant toutes les nuances chromatiques des mers du Sud. Rivière de verre turquoise s'écoulant depuis les grilles dorées du Petit Palais<sup>2</sup> en évoquant les jeux d'eau de la villa d'Este à Tivoli. Perles d'aigue-marine dont on ne sait plus si elles sont de l'eau vitrifiée ou des pépites liquéfiées. Ampoules renfermant des filaments de verre de couleurs trempés dans l'eau (Les *Lagrimas*) qui font penser aux méduses de verre de Blaschka père et fils, les maîtres verriers viennois. Vasques verte et bleue cascading à l'abri des grottes du

---

<sup>2</sup> Lors de l'exposition de 2021.

palais du Facteur Cheval, et maintenant ces *Fontaines - De vie, La coupe et la cigüe...* - qui renvoient aux jardins de Grenade où la mélodie délicieuse des clapotis rompt seule le silence : tout rappelle ici qu'on ne serait rien sans l'eau, que toute procède d'elle.

## In situ

Othoniel aime inscrire ses œuvres à l'abri d'un parc ou d'un labyrinthe, afin de surprendre le visiteur à chaque détour, en souvenir des « folies » que les Grands d'autrefois érigeaient dans leurs domaines. Il se plaît à fondre ses pièces dans la nature et paraît même vouloir l'égaliser, à travers ses floraisons polychromes. Et quand il plante ses saintes ampoules et ses bannières dans les parcs des musées et des châteaux qui l'accueillent, c'est presque une forme de pensée magique qu'il réveille en nous. Ce n'est plus en Inde qu'on se projette, devant ses verres fuselés comme des concombres ou de couleur aubergine, mais au cœur de ces forêts primordiales où grouillent oiseaux et fleurs arc-en-ciel et qui sont les temples des peuples premiers, lesquels accrochent leurs fétiches aux arbres comme autant d'ex-voto.

## Esthétique

C'est plutôt à notre imaginaire d'Occidentaux que JMO s'adresse ici, dans le cadre flambant neuf du musée de la Malmaison. La nature et le religieux s'estompent, la matière s'assume pleinement. Tout brille et scintille, dans ces « Poussières d'étoiles » qui semblent amorcer un retour au minimalisme : loin d'être atténuée par des effets provoqués de patine ou de rouille, la richesse des matériaux est ouvertement soulignée. Il n'y pas jusqu'à l'intitulé des couleurs – champagne, or et ambre – qui revendique leur familiarité avec le luxe. On en viendrait presque à anticiper l'usure du temps, afin de leur instiller cette mélancolie dont la beauté a aussi besoin pour produire tous ses effets.

## Le réenchantement

Médium d'élection de JMO, le verre est un prisme. Le monde paraît aussi surprenant, à travers cette lentille colorée, qu'à travers celles des caméras du cinéma. Othoniel est sur ce point proche du 7° art tel que le concevait Cocteau, entre les doigts-fée duquel une fleur d'hibiscus rouge pouvait naître d'un vase vide

filmé en noir et blanc. Mais le merveilleux procède plus du miracle plus que du travail : et le créateur et le regardant doivent posséder un peu de cette candeur qui donne crédit aux merveilles que le magicien d'Oz anime dans les rêves enchanteurs de Judy Garland. Sans cette propension naïve, la féerie tourne à la gêne, chacun a pu en faire l'expérience - ce fut pour moi en découvrant *Peau d'Âne*, le conte de Jacques Demy qui a tant marqué Othoniel mais auquel je préfère *Les Demoiselles de Rochefort*.

Je ne cite pas ces derniers noms par hasard. Cocteau est en effet l'une des références de JMO, dont les *Rivières* font parfois penser au miroir liquide dans lequel Jean Marais plonge, dans les deux *Orphée* réalisés par le poète, afin de gagner la zone donnant accès à l'Au-delà. Et Cocteau, qui présida si souvent le festival dans cette ville de Cannes, et Demy, qui tourna tout près de là l'un de ses plus beaux films, se tinrent aussi à mi-chemin d'un art « naïf » et d'une scénographie sophistiquée, tout comme ils puisèrent dans l'imaginaire féérique hérité du royaume de France sans craindre d'y introduire des pointes de kitsch.

Ces « Poussières d'étoile » me font dire qu'Othoniel serait le partenaire adéquat pour un cinéaste prêt à prendre la suite de Cocteau et Demy en tournant dans les rues de Cannes une comédie musicale dont les danseurs évolueraient de kiosques en lits de parade, et de colliers-miroir en boucles d'oreille géantes, avant de rejoindre en chantant une Croisette bondée. On verrait ses fleurs de lotus danser sur leurs piscines d'ambre, et ses *Amants suspendus* disperser à nouveau leurs perles dans un ciel bleu azur, au cœur de l'été indien. Les héros finiraient par s'unir sous la couronne les attendant au cœur de la Malmaison, comme dans les meilleures productions de Bollywood.

CLAUDE ARNAUD